

LES U.S.A. AU SECOURS DE L'EMPIRE BRITANNIQUE...

Le fait politique marquant cette semaine, est la conclusion prochaine de la *Conférence de Moscou*. Ce n'est pas sur la tapis vert que se joue la partie décisive. C'est sur le terrain, dans le monde. Tout autour de la Russie, les Américains viennent d'ouvrir une véritable offensive contre les positions acquises par eux à la faveur de la guerre contre l'Axe, celles que les guérillas ou les assauts diplomatiques n'avaient pas encore liquidés. La guerre larvée, qui coure dans la situation présente prend plusieurs formes. C'est tantôt l'intimidation, le jeu d'influences économiques; tantôt l'emploi direct de la violence. L'impérialisme américain est devenu la vivante figure du capitalisme-militarisme qui emploie, là où il faut, la poudre.

La Suède avait passé avec l'URSS, des accords commerciaux où les échanges bilatéraux chassaient pour une grande part les importations des États-unis. Ceux-ci, mécontents, ont fait savoir qu'ils ne l'entendaient pas ainsi, et sous prétexte de «*liberté des échanges*», ils menacent de couper leur marché à la Suède, c'est-à-dire refus d'acheter et de vendre), si celle-ci ne révisé pas l'alignement de son commerce antérieur, (c'est-à-dire si elle n'apporte pas des modifications restrictives aux accords commerciaux passés avec la Russie).

En Grèce et en Turquie, Truman dans son discours «*bombe*» a fait entendre au monde entier, que c'est avec l'or, les techniciens et les soldats américains qu'il faudra compter désormais.

Dans le Moyen-Orient, le jeu subtil de la politique anglo-américaine a mis les Russes en déroute dans leurs expériences d'Afghanistan et resserré à son profit les liens entre les États arabes.

Aux Indes, c'est sous les cris de «*Mort au Pakistan*», que se sont déroulées les dernières manifestations meurtrières. L'espoir russe de voir constituer à leurs frontières communes avec les Indes, un État indépendant qui leur serait favorable, semble s'exclure de plus en plus et c'est ce qui permet aux anglais d'envisager de quitter l'Inde, dans un délai assez bref.

En Chine, enfin, ce sont les bombardiers qui résolvent les différends entre «*communistes*» et «*gouvernements*», attaquant à la bombe Yen-an la capitale des «*communistes*» chinois. Ajoutons à cela la livraison par les Russes de leur zone au profit d'avantages économiques, et l'on voit le recul que ceux-ci effectuent sur tous les fronts.

Que ce soit en Grèce ou en Chine, les guérillas laissées «*en l'air*» par Staline reçoivent des coups très durs, et maintenant, ouvertement, les États-unis ont l'initiative des opérations.

Il n'est pas jusqu'à la France qui n'est des rapports violents avec la stalinisante Bulgarie (incidents diplomatiques, gifles et expulsions).

L'ambassadeur des États-unis en Pologne a donné sa démission, fait bénin, et qui pourtant montre le caractère et le degré des rapports internationaux au moment de la «*conférence de préparation à la paix*», cinquième ou sixième du nom. On croit revivre l'époque où Chamberlain partait discuter amicalement avec Hitler, tandis que les troupes allemandes se préparaient à envahir la Pologne et que la mobilisation générale était décrétée en France.

En fait, l'armée turque est toute entière sur le pied de guerre; l'armée anglaise n'a pu être démobilisée que dans une faible part; et l'on sait très bien que l'on ne peut rien savoir d'exact sur l'état des armées russes et yougoslaves.

Il s'agit comme on le voit, des préambules à la paix. Il n'y a que quelques malentendus d'ordre tout à fait banal sur les modalités de cette paix!

En réalité, la bourgeoisie mondiale est incapable d'assurer la vie de la société et pare au plus pressé, ayant une seule chose en vue: ses intérêts et ses privilèges. Elle préférera un autre massacre que d'en abandonner un pouce.

L'enseignement principal de toute cette série de conférences, c'est l'impuissance sanguinaire des tyrans de ce monde à conjurer les perspectives d'un nouveau conflit armé.

Les russes reculent, avons-nous dit. Certes, la position des guérillas en Chine et en Grèce est peu favorable. Certes, le discours atomique de Truman semble écarter tout espoir pour la Russie, de faire changer en sa faveur le statut des *Détroits* et d'avoir une influence en Grèce.

Cependant, si Truman fut contraint de «mettre les pieds dans le plat d'une manière aussi énergique, c'est parce que, pour la première fois le bloc américain était obligé de marquer des points faibles dans son jeu.

Il s'agit, d'une part, du renforcement de la politique économique russe qui prend la place que l'Allemagne occupait en Europe et évince le bloc anglo-saxon (notamment par des traités commerciaux avec la Finlande, la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Roumanie, la Bulgarie, la Yougoslavie, l'Albanie etc...), ceci grâce au contrôle exclusif de la navigation du Danube et à cause de la pénurie des moyens de transports - l'économie réalisée en ce domaine par l'échange entre pays proches étant provisoirement décisive.

L'autre point faible résulte de la décadence de l'Empire britannique à qui la guerre de 1914, puis celle de 1939 ont porté des coups, sinon mortels, comme pour l'Empire français, du moins fort néfastes, et d'où elle a beaucoup de mal à se relever.

L'Angleterre peut de moins en moins assurer directement le contrôle militaire de ses colonies, de l'Inde, de la Palestine et de la Grèce et de la Turquie; elle ne peut plus supporter les frais énormes que cela entraîne, et elle a besoin pour son économie défaillante des hommes qui ont immobilisés dans le monde. Si les États-unis viennent à la rescousse dans la défense des intérêts communs, il s'agit beaucoup plus «*d'un choc psychologique*» que d'une relève des Anglais par les Américains. Les dollars ne cessent d'affluer en Turquie, en Chine, en Iran, en Grèce, partout où cela peut être utile au bloc anglo-américain. Les commissions de techniciens et de «*conseillers politiques*» sillonnent ces pays depuis longtemps déjà. Mais les discours comme celui de Truman sont plus des sondages de l'opinion publique que la marque d'un «*tour-nant*» dans la politique anglo-américaine; au contraire, il semble tout à fait logique à celui qui suit la politique anglo-américaine depuis la fin de la guerre.

En réalité, à Moscou, chacun est venu simplement montrer les dents, et tout le monde se retirera sans que soient résolus les problèmes de la paix

Le Libertaire.
